

NOTE

SUR UN

MOULIN A GRAINS GALLO-ROMAIN

Découvert à Chamalières

à proximité des Thermes de Royat

(PUY-DE-DOME)

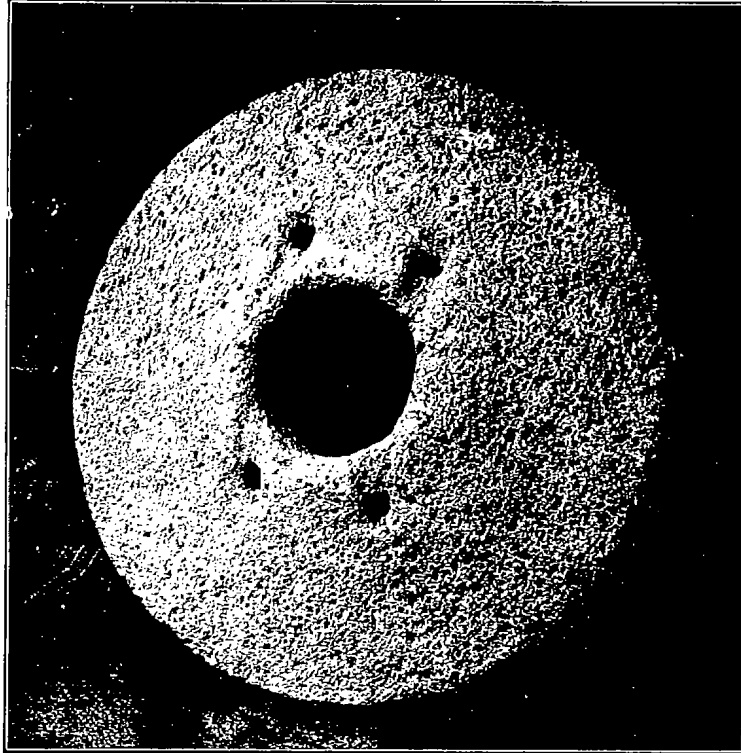
Dans ma précédente note sur la Meule néolithique du chemin de César, près Craponne (Haute-Loire), j'ai décrit le broyage du blé à ses débuts, et je laissais entrevoir les divers perfectionnements des meules à grains qui conduisirent à l'invention des moulins à bras, à leviers et enfin à celle des moulins à eau.

Je ne me doutais guère qu'une partie d'un moulin gallo-romain existait dans la maison même que j'habite : Villa de la source Marie-Louise, avenue des Thermes, faisant partie du groupe thermal de Royat, mais située sur le territoire de Chamalières.

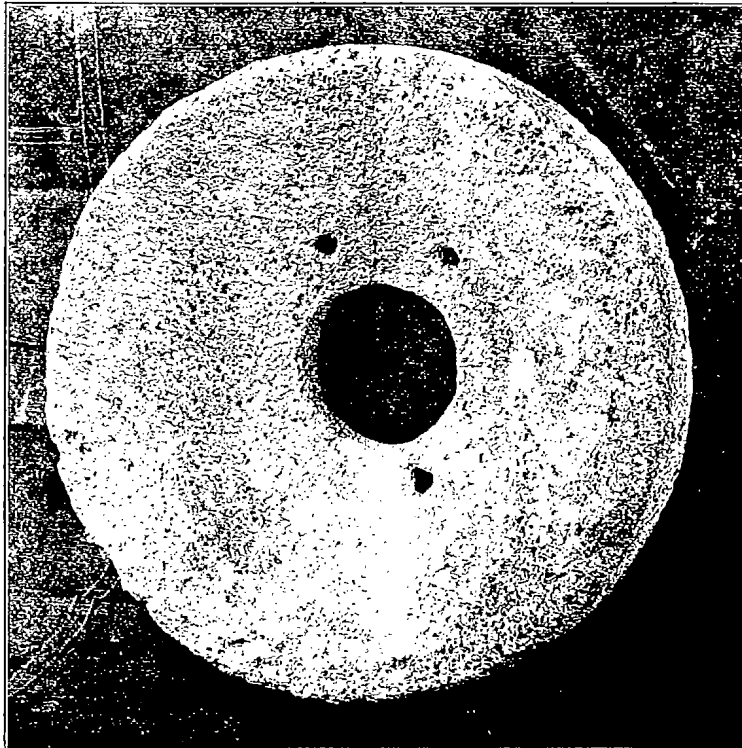
En 1887, le propriétaire de la Source Marie-Louise entreprit une série de réparations pour aménager, en vue de l'exploiter, la source qui jaillissait dans sa propriété.

Au cours des travaux, les ouvriers découvrirent entre 1 m. 50 et 2 mètres de profondeur, dans le sol meuble, un moulin gallo-romain. Ce moulin était complet et composé de ses deux meules; malheureusement la meule inférieure ou « *meta* » fut égarée par la suite, seule la meule supérieure ou « *catillus* » fut conservée. Je viens de la retrouver. Elle est en lave dure et à grandes bulles, ressemblant à la labradorite de Fontfreyde ou à celle du Puy de

Le Moulin à grains gallo-romain de la source Marie-Louise
à Royat



Catillus vu de dessus. — 1/8 de grandeur naturelle.



Catillus vu de dessous. — 1/8 de grandeur naturelle.

Côme ; elle n'est certainement pas en andésite ou pierre de Volvic, comme celle décrite à la dernière séance par MM. L. Accarias et G. Charvilhat et provenant des fouilles de Saint-Bonnet-près-Orcival.

Les moulins romains avaient la meta très conique, la hauteur du cône dépassait souvent la dimension du diamètre, et le catillus, qui épousait à sa partie inférieure la forme de la meta, se terminait en haut par une partie évasée en entonnoir, ayant à peu près la même importance que la partie inférieure,

Ce dispositif était peu pratique, car le grain passait trop vite, sans être complètement moulu, et il fallait remoudre plusieurs fois pour obtenir un produit convenable. Aussi, on voit la conicité de la meta diminuer au fur et à mesure que le moulin se perfectionne. Le catillus subit les mêmes perfectionnements et devint de plus en plus plat, du dessus comme du dessous, jusqu'au jour où l'on eût l'idée de rayonner les deux meules afin de donner du mordant tout en ralentissant la sortie du grain qui restait plus longtemps soumis à l'action du broyage. Les meules devinrent alors absolument planes.

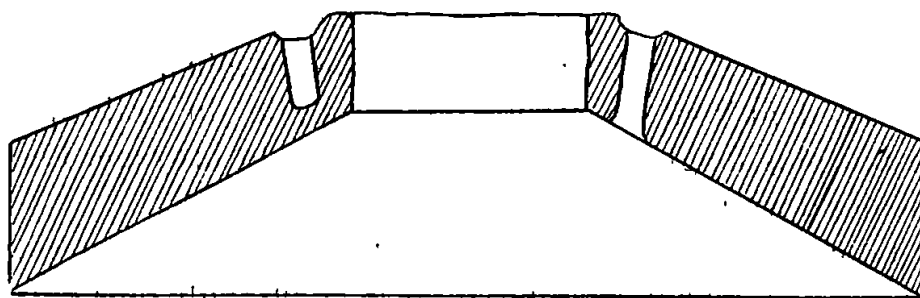
Le catillus du moulin de la Source Marie-Louise est encore légèrement conique, mais il ne présente déjà plus d'entonnoir à sa partie supérieure, laquelle présente simplement une ouverture cylindrique pour l'introduction du grain.

Cette meule, admirablement conservée, présente les caractéristiques suivantes :

Son diamètre extérieur est de soixante centimètres. Son épaisseur sur les bords est de dix centimètres. Elle est percée au centre d'un trou cylindrique de quinze centimètres et demi de diamètre. L'épaisseur de la pierre, autour de ce trou, est de six centimètres et demi. L'épaisseur totale, au centre, est de dix-huit centimètres et demi, ce qui laisse douze centimètres de hauteur au vide conique évidé dans le catillus. La meta devait donc repré-

senter un cône de soixante centimètres de diamètre, haut de douze centimètres. Cependant, il est à remarquer que, pour faciliter la descente du grain entre les deux meules, la meta était toujours légèrement moins conique que la partie creuse du catillus.

Le catillus du moulin de la Source Marie-Louise était, en outre, conique extérieurement, mais ce cône est taillé dans le même sens que le cône travaillant ; il ne pouvait donc pas servir d'entonnoir d'introduction au grain. Il a été fait ainsi dans le but de diminuer le poids de la pierre afin d'alléger le travail fatigant de la mouture. Le bord de la meule ayant une épaisseur de huit centimètres et demi, l'épaisseur totale de la pierre étant de dix-huit centimètres et demi, ce cône extérieur a lui-même dix centimètres de hauteur.



Coupe du Catillus. 1/6 de grandeur naturelle.

Autour du trou cylindrique, destiné à l'introduction du grain, sont disposés quatre trous, également cylindriques, mais plus petits. Les axes de ces trous, dont le diamètre est d'environ 22 millimètres, forment les sommets d'un rectangle qui aurait vingt-trois centimètres de longueur sur treize de largeur. Dans le sens de la longueur, on voit nettement que la pierre a été entaillée pour le passage d'une pièce de fer dite *nille* ou *anille*, qui devait présenter, en son centre, un trou pour le logement du pivot, en fer également, fixé au sommet de la meta, lequel pivot devait maintenir les deux meules à distance conve-

nable l'une de l'autre. Il est probable qu'un dispositif spécial permettait de les rapprocher ou écarter à volonté, suivant la finesse de la farine qu'on désirait obtenir.

Dans l'anille devaient être ménagées des ouvertures pour le passage du grain. Cette pièce devait être également disposée de façon à porter le ou les leviers destinés à faire tourner le catillus sur le pivot.

Trois des trous servant au scellement de l'anille traversent la pierre de part en part, le quatrième n'a que 55 millimètres de profondeur. Ces trous sont légèrement inclinés vers le centre, car le rectangle qui réunirait leurs axes sur la face interne du catillus n'aurait plus que 21 centimètres de longueur sur 12 de largeur.

Ce moulin n'est pas le seul qui ait été trouvé à Royat. La collection Fabre, à Royat, renfermait plusieurs meules et moulins complets trouvés dans cette station thermale et dans les environs. Le Musée de Clermont doit en posséder plusieurs également.

J'ai signalé (1) déjà deux meules gallo-romaines, l'une à Larodde, l'autre à Singles, qui sont à ajouter au catillus présentement décrit et à la petite meta de Saint-Bonnet-près-Orcival pour compléter la série des meules gallo-romaines découvertes en Auvergne.

J. DEMARTY.

Royat, le 15 juin 1912.

(1) Les mines d'or de l'Auvergne, 1909